

Dr. Robert A. Peterson, Théologie johannique,

Session 15, Le peuple de Dieu

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Robert A. Peterson qui enseigne la théologie johannique. Il s'agit de la séance 15, Le peuple de Dieu.

Nous poursuivons nos études sur la théologie johannique, la théologie de l'évangile de Jean, et recherchons le Seigneur.

Père, merci pour ta parole. Merci de nous avoir donné la grâce en Jésus-Christ avant les siècles éternels. Merci d'avoir envoyé ton fils pour être notre Sauveur et pour ton esprit dans nos cœurs. Bénis-nous, encourage-nous, corrige-nous là où nous en avons besoin. Guide-nous sur ton chemin, nous prions au nom de Jésus, amen.

Nous avons étudié le style de Jean, la structure du quatrième évangile, ses objectifs, les paroles « je suis », les signes, les paroles du temps, les réponses à Jésus, les témoins de Jésus, les images de Jésus, puis les images de son œuvre salvatrice, le Saint-Esprit, nous en sommes au peuple de Dieu.

C'est la doctrine du peuple de Dieu dans le Nouveau Testament, telle qu'elle est décrite dans l'évangile de Jean, ou plutôt la doctrine de l'Église selon Jean. Cette fois, je lis l'Église selon Jean dans un article que j'ai écrit, qui fera partie d'un volume sur la doctrine de l'Église. Il comprend le contexte de l'Ancien Testament, puis la doctrine de l'Église dans les évangiles synoptiques de Jean. En fait, nous avons séparé Luc parce que Luc va avec les Actes, Paul, etc.

L'Église selon Jean. Bien que Rudolf Bultmann ait affirmé et cité avec audace qu'aucun intérêt ecclésiastique spécifique ne peut être détecté dans le quatrième évangile, c'est une erreur. Comme l'a dit Robert Kysar, Kysar a écrit un livre, Le quatrième évangéliste et son évangile, qui est réputé pour être un superbe résumé de la littérature secondaire, du moins jusqu'en 1975, année où il a été écrit.

Comme l'a dit Kysar, les thèmes ecclésiologiques du quatrième évangile sont importants et importants dans le tableau d'ensemble de la pensée de l'évangéliste, ce qui est une citation proche. En fait, l'évangile de Jean montre un grand intérêt pour le peuple de Dieu du Nouveau Testament. Il manque le mot église, ecclesia, mais fait référence à cette réalité à de nombreuses reprises, comme le souligne DA Carson, je cite : les éléments de ce que signifie appartenir au peuple de Dieu, ce que signifie, en fait, être l'Église, sont abondamment présents, y compris beaucoup sur l'élection, la vie, l'origine, la nature, le témoignage, la souffrance, la fructification, la prière et l'unité de l'Église.

Le commentaire de Carson sur Jean, l'évangile selon Jean, que j'ai mentionné précédemment, est mon commentaire préféré sur Jean pour la théologie de Jean. Quel est le ciment qui maintient ensemble les images et l'enseignement de Jean sur l'Église ? La réponse est la même pour ce qui maintient ensemble tout le reste de l'évangile : son intérêt débordant pour la personne et l'œuvre du Christ. Nous traiterons de l'ecclésiologie de Jean en examinant sept images de l'Église.

Aperçu. L'Église est composée de ceux qui adorent le Père en esprit et en vérité. Le peuple de Dieu décrit par Jean est composé de ceux qui sont sauvés par le Père et le Fils.

Ce sont les brebis du bon berger. Ce sont ceux qui suivent l'exemple de Jésus dans Jean 13. Ce sont les sarments qui demeurent dans la vigne, Jean 15.

Ce sont ces objets, ceux qui sont l'objet de la prière sacerdotale de Jésus, Jean 17. Et enfin, ceux qui sont chargés de l'évangile, Jean chapitre 20. Ceux qui adorent le Père en esprit et en vérité, Jean 4:21 à 26, 39 à 42.

Le peuple de Dieu du Nouveau Testament est composé de ceux qui, par la grâce de Dieu, adorent le Père en esprit et en vérité. Nous l'apprenons en lisant les rapports de Jean avec la Samaritaine et son peuple. Jésus corrigea ses idées concernant le culte.

Son peuple adore le mont Garizim dans l'ignorance parce que, je cite, le salut vient des Juifs, Jean 4:22. Un temps approche où le culte sera indépendant du lieu géographique, même de Jérusalem. En ce jour-là, je cite, les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, verset 24.

Parce que Dieu est esprit, ses adorateurs l'adoreront spirituellement et selon sa révélation scripturale. Après que Jésus lui ait montré une connaissance surnaturelle de son mode de vie pécheur, elle a conclu qu'il était un prophète, versets 16 à 18. Jésus a alors révélé à cette femme qu'il était le Messie.

Elle retourna dans sa ville de Sychar et raconta à d'autres sa rencontre avec Jésus. Ils l'invitèrent à rester chez eux. De nombreux Samaritains croient que Jésus était le sauveur du monde à cause de son témoignage et, plus important encore, des paroles de Jésus, au verset 42.

Ce passage nous enseigne quelque chose sur l'Église. Dieu traite les gens individuellement, la femme samaritaine, et en groupes, les Samaritains. Stephen Smalley voit ce principe, caractéristique de la pensée de Jean, appliqué ici au peuple de Dieu.

Citation : la théologie de l'Église dans Jean est bien équilibrée entre l'un et le multiple, citation proche. Le livre de Smalley, John Evangelist and Interpreter. Ce passage pointe également dans la direction de la vision élargie du Nouveau Testament sur l'identité du peuple de Dieu.

A quelques exceptions près, Israël a failli à sa responsabilité d'être une lumière pour les nations. Les Samaritains étaient les descendants de Juifs pauvres abandonnés lors de la déportation assyrienne du royaume du sud du royaume du nord. Et les gens, je cite, le roi d'Assyrie a fait venir des gens de Babylone, de Cutha, d'Avva, de Hamath et de Sepharvaïm et s'est installé à la place des Israélites dans les villes de Samarie - 2 Rois 17:24. Par conséquent, les Juifs considéraient les Samaritains comme des métis et les méprisaient. Jean 4:9. Jean 8:48.

Jésus nage à contre-courant. Et dans l'évangile de Luc, Jésus présente les Samaritains comme le héros de la parabole du bon Samaritain, Luc 10, 33 à 37. Et le seul reconnaissant des dix lépreux guéris, Luc 17, 16.

Barrett cite comme preuve d'une mission universelle l'évangile de Jean, en insistant particulièrement sur l'œuvre de Jésus parmi les Samaritains. Le chapitre quatre conclut son récit avec la déclaration des Samaritains selon laquelle Jésus est le sauveur du monde. Fermer la citation.

C'est tiré de l'Évangile selon saint Jean de Barrett, qui est un très bon commentaire exégétique. Bien que dans son introduction, Barrett dise qu'il n'est pas sûr de ce qui s'est réellement passé. Mais son interprétation est bonne.

Jésus est en effet le seul sauveur de l'humanité, celui qui sauve les Juifs, les Samaritains et tous ceux qui croient. En tant que véritables adorateurs, ils citent et adorent le Père en esprit et en vérité. Verset 24.

Le peuple de Dieu dans le quatrième évangile est celui qui est sauvé par le Père et le Fils. Jean 6:35 à 40. Le discours de Jésus sur le pain de vie identifie le peuple de Dieu du Nouveau Testament à la Trinité qui le sauve.

En fait, avec le Père et le Fils qui les sauve. Il y a au moins une mention de l'esprit. Mais, surtout, dans les discours d'adieu, la doctrine de l'esprit de Jean parle de l'esprit après la Pentecôte.

Après avoir multiplié les pains et les poissons pour nourrir une grande foule, Jésus accusa ceux qui le suivaient de l'autre côté de la mer de Galilée de rechercher des signes et de matérialisme. Jean 6:26-27. La foule réclama un signe indiquant que Dieu avait prévu de donner la manne dans le désert.

Jean 6:30 et 31. Jésus leur répondit: En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel, mais mon Père vous donne le vrai pain du ciel. Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde.

Versets 32-33. Comme cela arrive souvent, les auditeurs de Jésus le comprennent mal et lui demandent du pain miraculeux — verset 34.

Jésus a dit : « Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. » 35.

Après avoir blâmé ses auditeurs pour leur incrédulité, Jésus a enseigné que le Père et lui accomplissent l'œuvre du salut pour le peuple de Dieu du Nouveau Testament — verset 36, à partir de 36. Tous ceux que le Père me donne viendront à moi, et celui qui vient à moi, je ne le rejetterai pas.

Car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. La volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour. Car la volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour.

Jean 6:37-40. Jean utilise une terminologie différente de celle de Paul dans Romains 8, 29 et 30, mais leur enseignement est similaire. Paul a écrit que pour ceux qu'il a connus d'avance, il a aussi été prédestiné à ressembler à l'image de son Fils, afin que celui-ci soit le premier-né entre plusieurs frères.

Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés.

Voici une comparaison entre les deux. Paul a la prescience, Romains 8:29. La prédestination, même verset.

L'appel est au verset 30. La foi est omise. La justification est au verset 30.

La préservation et la résurrection sont omises. La glorification, le même verset 30. Jean n'a pas de prescience mais a quelque chose qui s'apparente à la prédestination.

Le Père donne les gens au Fils, Jean 6:37. Le Père les attire, parallèlement à l'appel de Paul, 37. Les gens viennent à Jésus.

C'est le langage de Jean pour dire croire en Jésus, 37 et 40. Les gens obtiennent la vie éternelle, verset 40. Le Fils ne les chassera pas ni ne les perdra, versets 37 et 39.

Le Fils les ressuscitera au dernier jour, 39 et 40. Jean n'a pas de glorification ici, mais quelque chose de très similaire dans Jean 17:22 et 24. Jean n'a rien qui corresponde à la prescience de Paul, à la prescience du peuple de Dieu.

Le fait que le Père donne des hommes au Fils est l'un des trois thèmes de l'élection chez Jean. Cela correspond à la prédestination de Paul. Le fait que le Père attire les hommes au Fils correspond à l'appel de Paul.

Les gens qui viennent croire en Jésus correspondent à l'enseignement de Paul et à ses enseignements fréquents sur la foi. Comparez Romains 1:16, 17 et Romains 3:25 à 30.

Les personnes qui obtiennent la vie éternelle chez Jean correspondent à un résultat de la justification chez Paul. Le fait que le Fils garde le peuple de Dieu et ne le perde pas correspond à l'enseignement de Paul dans de nombreux passages. Comparez Romains 8:28 à 39, et plus particulièrement ici, Romains 8:29 à 31, selon lesquels ceux qui sont connus d'avance sont déjà glorifiés, aux versets 29 et 30.

Le fait que Jésus ressuscite les hommes le dernier jour correspond à l'enseignement de Paul sur le retour de Jésus, qui transforme puissamment le corps des croyants pour qu'il ressemble à son corps glorieux, Philippiens 3:20 et 21. En mettant les choses ensemble, nous voyons que Jean décrit le peuple de Dieu du Nouveau Testament comme ceux qui sont sauvés par le Père et le Fils. Ceux que le Père choisit pour le salut, il les attire également à Jésus.

Ils croient en Jésus, et Jésus leur donne la vie éternelle. Jésus les gardera sauvés jusqu'au dernier jour, lorsqu'il les ressuscitera des morts. Jean enseigne ainsi deux choses importantes sur le peuple de Dieu.

Premièrement, Dieu les sauve dès le début, le Père les choisit et jusqu'à la fin, Jésus les ressuscite à la vie éternelle. Deuxièmement, notez que c'est le même peuple que le Père choisit et qui sera ressuscité par Jésus. Il y a donc une continuité dans le peuple de Dieu à cause de l'œuvre salvatrice du Père et du Fils.

Et juste pour être clair, en tant que théologien systématique, je veux mettre un terme à l'œuvre du Saint-Esprit, bien que Jean ne le dise pas ici. Comme c'est son habitude, il relègue ce genre d'enseignement aux discours d'adieu de Jean 13 et suivants. Comme c'est souvent le cas, Jean ne mentionne pas ici le Saint-Esprit, mais si nous mettons en corrélation d'autres textes de Jean avec 6:37 à 40, nous ajoutons que l'Esprit régénère le peuple de Dieu (3:8, 6:63), et qu'il sera dans et avec les croyants pour toujours (Jean 14:16 et 17).

Ainsi, l'Église est le peuple sauvé par le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Le peuple de Dieu du Nouveau Testament est défini par sa relation à la Trinité – les brebis du Bon Pasteur, Jean 10:1 à 16.

Le peuple de Dieu du Nouveau Testament est le troupeau de Jésus, le Bon Berger. L'usage que Jean fait de l'Ancien Testament diffère de celui des synoptiques. Ils parlent généralement de l'accomplissement de l'Ancien Testament dans la vie et le ministère de Jésus.

Par exemple, dans cette citation, tout cela s'est produit pour que s'accomplisse ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète. Voici que la vierge deviendra enceinte et enfantera un fils, et on l'appellera Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous. Matthieu 1:22, 23, citant Ésaïe 7:14.

Jean, au contraire, fait allusion à l'Ancien Testament, y compris à des antitypes dans son histoire de Jésus. La distinction n'est pas absolue mais elle est une distinction d'importance, car Jean et les Synoptiques contiennent tous deux des prophéties accomplies et des allusions. L'Ancien Testament parle du peuple de Dieu comme des brebis et de Dieu comme de leur berger.

C'est le cas d'Ézéchiël 34, qui sert de toile de fond à Jean 10. Le Seigneur dit malheur aux bergers d'Israël qui se nourrissent eux-mêmes. Vous ne prenez pas soin du troupeau.

Mon troupeau était dispersé sur toute la surface de la terre. Voici, j'en veux aux bergers. Comme un berger garde ses brebis le jour où il est au milieu de son troupeau dispersé, ainsi je veillerai sur mon troupeau.

Je les délivrerai de tous les lieux où ils sont dispersés, et j'établirai sur eux un seul pasteur, mon serviteur David, qui les paîtra. Moi, l'Éternel, je serai leur Dieu, et mon serviteur David sera leur chef.

Alors ils sauront que moi, l'Éternel, leur Dieu, je suis avec eux, et qu'eux, la maison d'Israël, sont mon peuple. Ézéchiël 34, plusieurs versets. Comparez Jérémie 23, 1 à 4. Jésus a également dénoncé les faux bergers.

Citation : Tous ceux qui m'ont précédé sont des voleurs et des brigands. Ce faisant, il n'a pas condamné les prophètes de l'Ancien Testament, mais les faux bergers d'Israël, anciens et contemporains, comme ceux qui ont maltraité l'aveugle dans Jean 9, le chapitre précédent. Jésus est le bon berger qui non seulement prend soin de ses brebis, mais donne sa vie pour elles.

Jésus est aussi la porte par laquelle les brebis entrent dans la bergerie du peuple de Dieu du Nouveau Testament. Jean 10, 7. Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera, il sortira et trouvera des pâturages.

Colin Cruz nous donne le contexte des paroles de Jésus. Citation : De même que les brebis pénétrant dans l'enclos de pierre dont le berger lui-même était la porte étaient en sécurité, de même les gens qui croient en Jésus sont éternellement en sécurité. De même que le berger conduisait ses brebis au pâturage pendant la journée et les ramenait à l'intérieur la nuit, de même Jésus a pourvu aux besoins de ceux qui croient en lui.

Colin Cruz, John, Tyndale New Testament Commentaries. Volume de remplacement. En effet, Jésus, en tant que bon berger, est venu pour donner la vie éternelle en abondance aux croyants, verset 10.

Jésus a identifié le peuple de Dieu du Nouveau Testament comme ses brebis pour lesquelles il donne sa vie, versets 11 et 15. Les bergers fidèles risquent parfois leur vie pour protéger leurs brebis d'un lion ou d'un ours, par exemple, voir 1 Samuel 17:35. Les bergers, cependant, ne voulaient pas donner leur vie pour leurs brebis parce qu'alors il n'y aurait personne pour les protéger.

Mais Jésus est le bon berger qui donne sa vie pour ses brebis. Jésus a donné sa vie pour ses brebis. Il est mort pour sauver les pécheurs, comme le dit Jean-Baptiste, je cite : « Regardez l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde », Jean 1:29 et 36.

L'action de Moïse dans le désert est un type du Christ crucifié, je cite : de même que Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi le Fils de l'homme doit être élevé afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle, Jean 3:14 et 15. Jésus, le bon berger qui donne sa vie, la reprend. Il se ressuscite d'entre les morts, Jean 10:17 et 18.

C'est l'un des deux passages de l'Écriture où il est dit que Jésus se ressuscite d'entre les morts. L'autre passage se trouve dans Jean 2:19 à 22. Le Crucifié est vivant pour donner la vie aux croyants.

Parlant de sa mort prochaine et de sa résurrection ultérieure, il dit : « Dans peu de temps, le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez, car je vis, et vous vivrez aussi » (Jean 14:19). L'un des thèmes christologiques les plus fréquents de Jésus est celui de Jésus en tant que donneur de vie, celui qui accorde la vie éternelle. Lui qui a donné la vie à toutes choses en tant qu'agent du Père dans la création (1, 3), donne la vie éternelle aux croyants comme un don tout au long de l'évangile de Jean 5:21, 10:28, 11:25, 14:6. Bien que la terminologie de Jean diffère de celle de Paul, Jean 2 enseigne que Dieu définit son peuple du Nouveau Testament en liant son salut à la mort et à la résurrection de son fils.

Jésus est mort et ressuscité pour donner la vie éternelle à ses brebis. En conséquence, le berger et les brebis se connaissent dans l'alliance, citation : Je suis le bon berger, je connais les miens et les miens me connaissent, tout comme le Père me connaît et je connais le Père, Jean 10:14 et 15. George Beasley Murray résume la pensée de Jean, en citant que la connaissance mutuelle du berger et de ses brebis dénote une relation intime qui reflète la communion d'amour entre le Père et le Fils.

George Beasley Murray, Commentaire biblique sur Jean dans le monde. Jean 10 souligne également l'universalité et l'unité du peuple de Dieu du Nouveau Testament. Jésus a dit : « Mais j'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie. »

Je dois les amener aussi, et ils écouteront ma voix. Alors il y aura un seul troupeau, un seul berger, verset 16. Les autres brebis sont les croyants non juifs qui, par la grâce de Dieu, s'uniront aux croyants juifs pour former l'église chrétienne.

Leon Morris souligne ce point. Les autres brebis que Jésus doit amener sont, je cite, celles qui ne se trouvent pas dans le judaïsme. Ces paroles évoquent la portée mondiale de l'Évangile.

Eux aussi entendront la voix du berger. Le résultat final est un seul troupeau et un seul berger. Les autres brebis ne doivent pas rester distinctes des brebis existantes, comme s'il devait y avoir une église juive et une église non juive distincte.

Ils doivent être unis dans un seul troupeau et tous se tiennent sous la conduite d'un seul berger. L'unité n'est pas une unité naturelle, mais une unité engendrée par l'activité du berger qui les conduit. Leon Morris, L'évangile selon Jean, nouveau commentaire international sur le Nouveau Testament, NICNT.

Une autre image du peuple de Dieu du Nouveau Testament est celle de ceux qui suivent l'exemple de Jésus. Jean 13:15 à 17. Le peuple de Dieu du Nouveau Testament est celui de ceux qui connaissent et aiment Jésus et suivent son exemple.

Jean présente cette vérité avec force dans Jean 13, lorsque Jésus lave les pieds de ses disciples. L'apôtre prépare le terrain pour la trahison et la mort de Jésus par Judas en assurant aux lecteurs qu'il avait le contrôle de la situation. Citation : Jésus savait que son heure était venue de passer de ce monde au Père.

Jean 13:1. Jésus avait dit auparavant que son heure n'était pas encore venue. Jean 2:4, 7:30, 8:20. Le temps fixé pour lui de mourir, de ressusciter et de retourner au Père était arrivé .

Jean ajoute, je cite, ayant aimé les siens qui sont dans le monde, il les aima jusqu'au bout, verset 1 de Jean 13. Les siens sont les hommes que le Père lui a donnés. Il les

aima jusqu'au bout de sa mission sur terre et jusqu'au énième degré, comme le montre ce récit.

Jean mentionne le traître Judas et le malin qui l'a inspiré au verset 2. Une fois de plus, Jean nous rappelle que les choses n'avaient pas échappé au contrôle de Jésus. Citation : Jésus savait que le Père lui avait tout remis entre les mains, qu'il était venu de Dieu et qu'il retournait à Dieu, verset 3. Jésus fit alors quelque chose qui étonna ses disciples. Il se leva, se prépara et commença à leur laver les pieds, versets 4 et 5. C'était quelque chose que seuls ceux qui se trouvaient en bas de l'échelle sociale accomplissaient pour ceux qui étaient au-dessus d'eux.

Notez que même si leurs pieds étaient couverts de poussière, aucun des disciples ne s'est porté volontaire pour laver les pieds de ses compagnons. Le faire aurait été humiliant. En effet, le lavage des pieds n'était pas quelque chose qu'un enseignant faisait pour ses élèves, qu'un père faisait pour sa famille ou qu'un mari faisait pour sa femme.

C'était, je cite, une tâche normalement réservée aux plus humbles des serviteurs, citation proche de DA Carson, Commentaire sur Jean. Jésus a pris la place, cette place, et cela a choqué ses disciples. Simon Pierre était incrédule, et Jésus lui a dit qu'il comprendrait plus tard les versets 6 et 7. Après que Pierre ait protesté, tu ne me laveras jamais les pieds, Jésus a insisté sur le fait que cet acte était nécessaire si quelqu'un voulait lui appartenir.

Pierre a alors demandé à Jésus de lui laver les mains et la tête également. Pierre est un point de suture, 13:9, citation, celui qui s'est lavé, Jésus lui a dit, n'a pas besoin de se laver quoi que ce soit sauf les pieds, mais il est complètement propre verset 10. Jésus révèle ici que ce lavage physique symbolise la purification spirituelle.

Les disciples ne comprenaient pas encore que Jésus leur avait lavé les pieds dans un acte d'humilité, ce qui faisait allusion à ses actes les plus humbles, les plus humbles de tous, celui d'aller à la croix pour eux. Son expiation apportait la purification du péché, ce qui était souligné par le lavement des pieds. Jésus a déclaré que les 11 disciples étaient, je cite, purs et pardonnés, mais a exclu Judas, le traître, aux versets 10 et 11.

Après avoir revêtu ses vêtements extérieurs, Jésus a communiqué une seconde signification du lavement des pieds. La première signification est que nous avons besoin d'une purification quotidienne du péché. Savez-vous ce que j'ai fait pour vous ? Je cite les versets 12 à 17 de Jean 13.

Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous avez raison, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, votre Maître et votre Seigneur, vous devez aussi vous laver les

pieds les uns aux autres. Car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez, vous aussi, comme je vous ai fait.

En vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, et l'envoyé n'est pas plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez. Jean 13:12 à 17.

Ici, Jésus définit le peuple de Dieu comme ceux qui s'adressent à lui en tant que maître et Seigneur et qui suivent son exemple de service humble. Il n'institue pas le lavement des pieds comme une ordonnance de l'Église comme le baptême lors de la Sainte Cène. Au contraire, il leur enseigne par l'exemple qu'ils ne doivent pas s'élever au-dessus les uns des autres ou au-dessus des personnes qu'ils servent.

Mais qu'ils suivent l'exemple de celui qui a dit : « Celui qui veut être grand parmi vous sera votre serviteur, et celui qui veut être le premier parmi vous sera l'esclave de tous. » Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour plusieurs. Marc 10:43 à 45.

Le dernier verset contient la célèbre phrase sur la rançon. Jésus dans Marc est plus direct que dans Jean 13:1 à 17. Dans Marc, Jésus utilise sa croix comme le plus grand exemple de service humble envers les autres, alors que Jean n'y fait qu'une allusion en montrant son amour pour eux jusqu'au bout.

Cela précède le lavement des pieds. Jésus est avant tout le sauveur de tous ceux qui mettent leur foi en lui pour être sauvés. Le salut ne vient pas en suivant son exemple.

Au contraire, ceux qui ont cru en lui comme Seigneur et Sauveur découvrent qu'il est aussi leur exemple. Morris a frappé juste à propos de cette vérité. Les disciples, je cite, ne doivent pas se reposer sur leur dignité ni avoir une trop haute opinion d'eux-mêmes.

Si leur maître et celui qui les envoie font des actes humbles, alors eux, les esclaves et les envoyés, ne devraient pas considérer les tâches subalternes comme indignes de leur dignité. Citation proche. Commentaire de Morris sur l'Évangile de Jean.

Les croyants demeurent dans le cep, Jean 15:1 à 6. Le peuple de Dieu, selon le Nouveau Testament, est constitué de sarments qui demeurent en Jésus, le vrai cep. Comme d'habitude, Jean place le long discours de Jésus dans le contexte de l'Ancien Testament. Il inclut ici un texte des Psaumes et au moins six textes des prophètes.

Psaumes 80, Isaïe 5, Jérémie 2, Ezéchiel 17:19, Osée 1. Le plus pertinent d'entre eux est Isaïe 5:1 à 8, et je cite : Je chanterai à propos de celui que j'aime, un chant sur la vigne de mon bien-aimé. Celui que j'aime avait une vigne sur une colline très fertile. Il a labouré le sol, l'a débarrassé des pierres et l'a planté avec les meilleures vignes.

Il bâtit une tour au milieu de la vigne et y creusa même un pressoir. Il espérait qu'il donnerait de bons raisins, mais il ne donna que de mauvais raisins. Maintenant donc, habitants de Jérusalem et hommes de Juda, jugez entre moi et ma vigne.

Qu'aurais-je pu faire de plus pour ma vigne ? Pourquoi, alors que j'espérais un bon raisin, n'a-t-elle donné que du mauvais raisin ? Je vais maintenant vous dire ce que je vais faire à ma vigne : j'enlèverai sa haie, et elle sera dévorée ; j'abattrai son mur, et elle sera piétinée.

Je ferai de ce lieu un désert, on ne l'émondera pas, on ne le désherbera pas, il y poussera des épines et des ronces.

Je donnerai ordre aux nuées de ne pas faire tomber la pluie sur elle. Car la vigne de l'Éternel des armées, c'est la maison d'Israël, et les hommes de Juda, le plant qu'il a aimé. Il attendait le droit, et il n'a vu que l'injustice.

Il s'attendait à la justice, mais il entendit des foules et des cris de désespoir. Il s'attendait à la justice, mais il entendit des cris de désespoir. Israël, le peuple de Dieu dans l'Ancien Testament, était la vigne du Seigneur qui produisait, je cite, des raisins sans valeur.

Versets 2 et 4 du cinquième livre d'Isaïe. Jésus est un vrai cep, et toutes les branches qui le composent sont le peuple de Dieu du Nouveau Testament, qui reçoit de lui la vie et porte par conséquent des fruits bons et durables. Trois fois dans Jean, Jésus affirme être le véritable accomplissement d'une réalité de l'Ancien Testament.

Il est la véritable lumière, 1:9. Le vrai pain du ciel, 6:32. Et le vrai cep, 15:1.

Bien que Jean utilise parfois le mot vrai pour opposer quelque chose qui est faux, dans ces trois occurrences, il veut dire que Jésus est la vraie lumière, le vrai pain ou la vraie vigne. Autrement dit, il est la réalité vers laquelle les types de l'Ancien Testament pointaient. Israël était censé être une lumière pour les nations, mais il a largement échoué dans cette tâche.

Jésus est la véritable lumière du monde, 1:9. Jésus a donné la manne aux Israélites dans le désert, mais ceux qui en ont mangé sont morts. Jésus est le vrai pain, et tous ceux qui en mangent, c'est-à-dire qui croient en lui, vivront éternellement. Jean 6:51.

Israël était la vigne de Yahweh, mais elle n'a pas produit les bons raisins qu'il désirait. Jésus, la vraie vigne, produit beaucoup de fruits en et par ceux qui demeurent en lui. Cruz résume l'ancienne viticulture palestinienne, la culture de la vigne, qui éclaire ce passage.

Il note deux procédés : la formation de la vigne et la taille des branches. Citation : La vigne était formée de deux manières. La première était de la laisser traîner sur le sol, puis de soulever les branches fructifères en plaçant des pierres ou des poteaux sous elles pour permettre l'aération.

Ou deux, ils étaient palissés dès le départ sur des perches ou des treillis, les branches étant soulevées sur ces derniers pour améliorer leur fructification. La première taille a lieu au printemps et comporte quatre opérations. L'une consiste à supprimer les extrémités des pousses vigoureuses.

Deuxièmement, couper les pousses à l'extrémité pour éviter que des pousses entières ne soient arrachées par le vent. Troisièmement, enlever certaines fleurs ou grappes de raisin pour que celles qui restent puissent produire plus de fruits de meilleure qualité . Et quatrièmement, enlever les rejets qui s'élèvent sous le sol.

La taille de printemps n'impliquait pas l'élimination des branches ligneuses ni leur brûlage ultérieur. La deuxième taille avait lieu en automne, après la récolte des raisins et la dormance de la vigne. Elle impliquait l'élimination des branches indésirables et la coupe des branches désirées.

Après la taille d'automne, les boutures, dont de nombreuses branches ligneuses, furent ramassées et brûlées. » Citation proche. Cruz, Commentaire sur Jean, page 315. Jésus dit : Je suis la vraie vigne et ajouta : Et mon père est le vigneron, verset 1. Jésus reconnaît ainsi le leadership du Père et affirme qu'ils travaillent en tandem.

Par conséquent, dans les Écritures, un résultat sans fruit indique qu'il n'y a pas de vie éternelle. C'est donc le cas ici. Citation : tout sarment qui est en moi et qui ne produit pas de fruit, il l'enlève.

Citation proche. Le père coupe les branches stériles. Ce sont ceux qui prétendent connaître Jésus, mais dont la stérilité révèle leur véritable condition.

Le Père, je cite, taille chaque branche qui produit du fruit afin qu'elle produise encore plus de fruit, verset 2. C'est la taille de printemps pour favoriser la fructification dont il est question ci-dessus. Par un jeu de mots, Jésus a identifié les disciples aux branches qui portent du fruit lorsqu'il a dit : « Vous êtes déjà purs à cause de la parole que je vous ai dite. » Il taille si vous êtes déjà purs si c'est un jeu de mots.

La purification par Dieu indique que l'émondage indique la purification. Jésus ordonne aux croyants déclarés représentés par ses disciples de demeurer en moi, en moi et en vous. Jean 15, 3. De même que les sarments ne peuvent pas porter de fruit sans le cep, de même les humains ne peuvent pas porter de fruit pour Dieu sans Jésus.

Le vrai cep qui donne la vie éternelle en cadeau, versets 4 et 5. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment, et il sèche. Alors on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent, verset 6. Gardant à l'esprit le contexte viticole cité ici, cela fait référence à la taille d'automne lorsque les branches qui ne portent plus de fruits sont coupées, jetées au feu et brûlées. Cruz a raison ; cela implique que ceux qui n'obéissent pas à Jésus subiront le jugement.

Jean 3:18, 8:21, 24, 12:25, 48, 17:12. La référence principale était probablement à Judas Iscariote. L'utilisation de la voix passive indique que c'est Dieu qui exécute le jugement, ce qui est une citation proche.

Le véritable peuple de Dieu demeure dans la volonté divine de Jésus et, par conséquent, lui obéit, montrant ainsi qu'il est son peuple. Jésus développe l'idée de demeurer ou de demeurer en lui. Ceux qui demeurent en lui et gardent sa parole recevront des réponses à leurs prières.

Jean 15, versets 7, comparer avec le verset 16. Dieu le Père reçoit la gloire lorsque les croyants démontrent la réalité de leur foi en Jésus en produisant beaucoup de fruits. Au verset 8, étonnamment, la mesure de l'amour de Jésus pour les siens est l'amour du Père pour lui, verset 9. Le concept de demeurer est mentionné à plusieurs reprises dans Jean 15:1 à 16 et c'est ici que le texte se rapproche le plus de sa définition, je cite : comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés.

Demeurez dans mon amour, verset 9. Demeurer ou demeurer en Christ signifie demeurer dans son amour. Beazley Murray écrit, citation, demeurer en Jésus c'est aussi demeurer dans son amour, tout comme Jésus est resté toute sa vie dans l'amour du Père, citation proche. Demeurer dans l'amour de Jésus implique de lui obéir comme il a obéi au Père, verset 10.

Demeurer en Christ produit la joie, verset 11, et l'amour pour les autres croyants, citation, aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés, verset 12. La démonstration suprême de l'amour de Jésus pour les siens est qu'il a donné sa vie pour eux, verset 13. Ici, Jésus enseigne que le peuple obéissant de Dieu du Nouveau Testament est ses amis, versets 14 et 15.

Il s'agit d'une relation personnelle avec Jésus, thème du quatrième évangile. Considérez ceci : la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, prie Jésus, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ (Jean 17:3). Jésus revient sur le thème de l'élection divine que nous avons vu dans 637. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis.

Je vous ai établis pour que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, 15:16. Jean 15 met l'accent sur la responsabilité des disciples de demeurer en Christ pour porter beaucoup de fruit. Mais pour éviter de mal comprendre le

message de Jean, ici, à la fin du passage permanent, Jean fait entendre une note claire de souveraineté divine.

C'est ici seulement dans les Écritures que Jésus est l'auteur de l'élection (cf. verset 19). En fin de compte, il a choisi les disciples pour le salut et la fructification. Ils doivent lui obéir pour demeurer en lui et vivre une vie chrétienne fructueuse.

Mais leur programme n'est pas un programme d'entraide, car sous eux se trouvent les bras éternels du Fils de Dieu. Dans Jean 15, comme dans le reste de l'évangile de Jean, l'accent est mis sur le Christ. Il est ici le vrai cep, l'accomplissement des types de l'Ancien Testament, qui travaille avec et sous la direction du Père.

Le peuple de Dieu du Nouveau Testament est composé de ceux qui reçoivent la vie de Dieu et qui, par conséquent, portent des fruits bons et durables. Jésus parle souvent de demeurer en lui dans ce passage. Demeurer en lui est une relation d'alliance.

Demeurer en Christ, c'est être en communion avec lui, comme on est en communion avec Dieu le Père. Voir 1 Jean 1:3. Le peuple de Dieu du Nouveau Testament est composé de ceux qui demeurent dans le Fils et produisent des fruits pour le Père et pour lui, objets de la prière sacerdotale de Jésus.

Jean 17:17-23. Le peuple de Dieu du Nouveau Testament est celui pour lequel Jésus prie dans sa prière sacerdotale. Bien que les commentaires varient quant aux détails, le plan traditionnel de ce chapitre est large et utile.

Jésus prie pour lui-même (versets 1 à 5), pour ses disciples (versets 6 à 19) et pour les futurs croyants (versets 20 à 26). Comme nous l'avons vu dans 13.1, mais cette fois par la bouche de Jésus, son heure était venue pour lui de glorifier le Père en mourant sur la croix, en ressuscitant des morts, en montant au ciel et en retournant vers le Père (verset 1). Jésus commence par prier pour lui-même en relation avec son Père. En fait, la croix et le tombeau vide signifient la glorification mutuelle du Père, du Fils et du Père (verset 1). Le Père a donné au Fils l'autorité universelle afin qu'il puisse donner le don de la vie éternelle à ceux que le Père a choisis, ceux qu'il a donnés au Fils (verset 2). Jésus définit ensuite la vie éternelle de manière relationnelle.

C'est connaître le Père et le Fils, verset 3. Jésus a glorifié le Père en accomplissant sa mission de mourir et de ressusciter, verset 4, car Jésus adopte une perspective post-résurrection dans cette prière. Il demande maintenant, Père, glorifie-moi en ta présence de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe. Ensuite, Jésus prie pour ses disciples, à la fois les 11 et ceux qu'ils représentent, versets 6 à 19.

Barrett fait clairement ressortir l'importance des disciples dans la doctrine de Jean sur l'Église. Citation : Jean trouve constamment et à juste titre que l'Église est préfigurée dans la période du ministère. Elle est avant tout préfigurée par les disciples.

Un thème christologique majeur du quatrième évangile est celui de Jésus en tant que révélateur de Dieu. Il dit au Père : « J'ai révélé ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde. Ils étaient à toi. »

Tu me les as données, et ils ont gardé ta parole. Maintenant, ils savent que tout ce que tu m'as donné vient de toi, parce que je leur ai donné les paroles que tu m'as données. Ils les ont reçues et ont reconnu avec certitude que je suis venu de toi.

Ils ont cru que tu m'as envoyé. Jean 17:6 à 8. Jésus a fait connaître le Père aux élus. Le Père les a choisis et les a donnés au Fils .

Le Fils leur a révélé le Père , et ils ont cru au verset 6. Jésus, le révélateur, leur a fait connaître le message que le Père lui avait donné, et ils ont connu le Père. En conséquence, ils croient à l'incarnation du Fils, versets 6 à 8. Le peuple de Dieu du Nouveau Testament est celui qui connaît le Père et le Fils à cause du ministère du Fils en tant que révélateur de Dieu. Bien sûr, ils connaissent aussi l'Esprit, mais Jean ne le dit pas ici.

Jésus prie pour le peuple que le Père lui a donné et non pour le monde, verset 9. Le Père et le Fils partagent toutes choses, et étonnamment, le Fils déclare qu'il est glorifié dans son peuple, malgré leur réticence à croire et leur désertion à venir lors de sa crucifixion, verset 10. Jésus s'imagine qu'il n'est plus dans le monde, et il prie pour ses disciples, qu'il laissera derrière lui après son retour auprès du Père, verset 10. Jésus a demandé au Père de protéger et d'unifier le peuple de Dieu du Nouveau Testament.

Jésus a protégé tout le monde, sauf Judas, le traître. Jésus a fait cela alors qu'il était avec eux. Maintenant, il retourne vers le Père , à qui il a demandé de continuer à les protéger, versets 11 et 12.

Le peuple de Dieu est celui pour qui le Fils prie, et même celui qui est protégé par lui et par le Père ; comparer Jean 10:28 et 29. Plus tôt, Jésus a donné la joie à ses disciples (Jean 15:11, 16, 20, 22, 24). Maintenant, il prie pour que leur joie soit multipliée (Jean 17:13).

Parce que les disciples n'appartiennent pas au monde, même comme Jésus le fait, quand il leur a donné la parole de Dieu, le monde les a haïs, versets 14 et 16. Encore une fois, Jésus prie pour la protection de Dieu pour son peuple dans le monde, cette

fois contre Satan, verset 15. Jésus conclut sa prière pour les disciples en parlant de la sanctification, la sienne et la leur.

Sanctifie-les par la vérité. Ta parole est la vérité. Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés versets 17 et 19.

Bien sûr, je me sanctifie pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité, versets 17 et 19. Bien sûr, la sanctification est utilisée ici dans deux sens différents. La sanctification de Jésus est sa consécration sacerdotale à la tâche pour laquelle le Père l'a envoyé, pour faire l'expiation pour tous ceux qui croiraient en lui.

La consécration sacerdotale de Jésus est la base de la sanctification de ses disciples du péché, pour laquelle il prie. Versets 17 et 19. Dieu applique l'œuvre de Jésus à son peuple à travers la parole de vérité, l'évangile, verset 17.

L'accomplissement de la mission de Jésus en faisant l'expiation conduit à la sanctification ultérieure de ses disciples et à leur mission de prêcher l'Évangile aux autres, verset 18. Alors que Jésus entame la troisième et dernière section de sa prière sacerdotale, versets 19 à 26 de Jean 17, il prie pour les apôtres et les convertis. Je prie non seulement pour eux, mais aussi pour ceux qui croient en moi par leur parole, verset 20.

Il prie pour leur unité, qu'il compare à l'unité ontologique qu'il a avec le Père, verset 21. Jésus prie pour que, de même que le Père et le Fils habitent mutuellement l'un dans l'autre, ses disciples soient en union avec eux, Père et Fils, pour convaincre le monde que Jésus a été envoyé par Dieu, verset 21. Jésus a déjà donné la gloire au Père.

Il a déjà donné la gloire que le Père lui a donnée à ses disciples afin qu'ils soient unis, verset 22. Alors que le Père demeure en Jésus, il demeurera en les croyants pour produire une grande unité dans l'église. Cela aura pour résultat que les non-sauvés croiront que Jésus est venu de Dieu avec le message de l'amour de Dieu pour les pécheurs, verset 23.

Jésus conclut sa prière en demandant au Père d'amener les élus au ciel afin qu'ils puissent voir la gloire de Jésus que le Père lui a donnée avant la création, verset 24. Bien que le monde ignore le Père, Jésus, qui seul connaît le Père, a révélé à ses disciples que Jésus est venu du Père, verset 25. Jésus a révélé le Père aux croyants et continuera de le faire afin que l'amour du Père soit dans leur cœur et que Jésus habite en eux, verset 26.

La prière de Jésus nous apprend beaucoup sur son Église. On y retrouve les quatre attributs de l'Église, fondés sur le credo de Nicée-Constantinople. C'est une Église sainte, catholique, universelle et apostolique.

Premièrement, elle est une réponse à la prière de Jésus demandant au Père de la rendre une (versets 11, 21 à 23). Par conséquent, elle est objective, et les individus et les églises doivent travailler à la rendre subjective. Deuxièmement, l'Église est sainte parce que Jésus, notre grand prêtre, s'est consacré à son sacrifice sacerdotal au Calvaire afin que son peuple devienne saint (versets 17 à 19).

Troisièmement, elle est universelle, incluant non seulement les disciples de Jésus mais tous ceux qui croiraient en lui par leur témoignage, versets 18 et 20. Quatrièmement, l'Église est apostolique non pas à cause de la succession catholique romaine depuis Pierre, mais parce que les croyants prêchent la doctrine apostolique sur laquelle l'Église a été fondée, versets 6 à 8, 14 et 20. Ce passage contient aussi la vérité mystérieuse de la périchorèse de la Trinité, ou circoncision, circumincession, inhabitation mutuelle, 21 à 23, et son corollaire prodigieux selon lequel, d'une manière créaturelle, en conséquence de la rédemption, le peuple de Dieu du Nouveau Testament habite aussi mutuellement le Père et le Fils, versets 21, 23, 26.

Jean 17 nous enseigne beaucoup de choses sur l'Église, mais rien de plus étonnant que la vérité selon laquelle Dieu a jugé bon de reproduire la vie, l'amour et l'unité de la Trinité dans la vie du peuple de Dieu. L'Église doit demander à Dieu la grâce de pouvoir expérimenter les résultats surprenants de la prière sacerdotale de Jésus. Enfin, le peuple de Dieu du Nouveau Testament est celui qui est chargé de l'Évangile, Jean 20:19 à 23.

Nous l'avons vu précédemment, je vais donc résumer ici. Dans l'évangile de Jean, Jésus apparaît trois fois à ses disciples après sa résurrection. En fait, Jean compte pour nous.

Citation : C'était la troisième fois que Jésus apparaissait à ses disciples après sa résurrection, 21:14. Marie de Magdala, ayant trouvé la pierre roulée du tombeau de Jésus, courut le dire à Pierre et à Jean, qui coururent au tombeau et le trouvèrent vide, chapitre 21 à 10. Alors Jésus apparut à Marie et se fit connaître à elle.

Jésus lui a demandé de citer, citer, va vers mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu, chapitre 20, verset 17. Marie obéit et annonça aux disciples, j'ai vu le Seigneur et j'ai relayé le message de Jésus, verset 18. La première apparition de Jésus à la résurrection enregistrée par Jean a eu lieu dimanche alors que les disciples se rassemblaient derrière des portes verrouillées par peur des Juifs.

Citation : Jésus s'approcha, se tint au milieu d'eux et leur dit : La paix soit avec vous. Lorsqu'il leur montra les marques sur ses mains et son côté, ils se réjouirent. De nouveau, Jésus dit : La paix soit avec vous, une salutation commune pleine de sens car il remplaçait la peur et la culpabilité des disciples par la vue.

alors l'action prophétique à la parole : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » Après avoir dit cela, il souffla sur eux et dit : « Recevez l'Esprit Saint. »

Si vous pardonnez les péchés de quelqu'un, ils lui seront pardonnés. Si vous refusez le pardon, il lui sera refusé. Jésus raconte ici l'inspiration de Dieu sur Adam, lui donnant le souffle de vie, l'animant pour qu'il devienne vivant.

Ici, Jésus, dans son action prophétique, souffle sur les disciples. Jésus, le dispensateur de vie, leur promet l'assistance de Dieu dans la personne du Saint-Esprit afin qu'ils puissent être utilisés pour apporter au monde le message vivifiant. Le peuple de Dieu dans l'Évangile de Jean est donc celui qui est chargé par Jésus de prêcher l'Évangile avec la puissance et la direction du Saint-Esprit, avec pour résultat d'apporter le pardon ou le manque de pardon à ceux qui croient ou rejettent la vérité.

L'Évangile de l'Église selon Jean est en effet important et significatif, et constitue une bénédiction pour les premiers auditeurs ainsi que pour ceux qui l'ont entendu au fil des siècles.

C'est le Dr Robert A. Peterson qui l'a enseigné sur la théologie johannique. Il s'agit de la séance 15, Le peuple de Dieu.